

## TRANSCRIPTION

Journal intime de Nora Ayoub, une réfugiée moderne.

Le 10 août 2024. Cher journal, Francis et Hélène, qui sont des amis de mes parents, m'ont accueilli à bras ouverts. Ils m'ont préparé une maklouba et j'ai mangé dans le silence. Le silence était si pesant, presque écrasant. À Gaza City, il y avait des bourdonnements constants.

Les drones... Des centaines de drones tournaient 24 heures sur 24 autour de notre logement. Hélène m'a montré ma chambre. Elle est immense. Il y a un grand lit, un chauffage qui marche et même une télévision.

Je suis tellement soulagée, même si tout semble irréel.

Le 16 août 2024 Cher journal, Ces six derniers jours ont pris une éternité. Je n'ai même pas pu dormir. J'entendais encore dans ma tête les bruits de bombes et la chaleur des explosions. Pour me changer les idées, Hélène et Alexia m'ont emmené au marché pendant que Francis était au travail.

Une fois au marché, je ne connaissais rien. J'étais très étonné que certaines choses se mangent comme des escargots, des grenouilles.

Aujourd'hui, j'ai eu besoin de sortir. Le silence de la maison m'oppressait. Tout était calme, trop calme. Cela me laissait trop de place pour penser à tout ce qui s'était passé depuis que je suis partie. Ma famille me manque énormément. Alors je suis partie, j'ai pris un vélo qui traînait dans le garage à Hélène et Francis, puis j'ai pédalé sans vraiment savoir où j'allais. Il faisait beau, il y avait un grand soleil et le vent n'était pas trop chaud. Je me suis arrêtée sur la plage. Je me suis posée sur le sable près de l'eau. Le bruit des vagues me détendait. Puis j'ai entendu un chien aboyer au loin. Quand j'ai tourné la tête, il fonçait droit sur moi. Alors je me suis levée le plus vite possible. Il était mignon, mais je me demandais à qui il appartenait. C'est quand j'ai levé la tête que j'ai vu une jeune femme. Elle courait vers moi. Quand elle est arrivée, elle m'a dit bonjour et semblait s'excuser.

Nous avons commencé à discuter en anglais. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Marianne. Elle m'a donc expliqué qu'elle était prof de français pour les étrangers.

Le 24 août 2024. Parler ma langue me manque. Je repense à mon oncle Maher et à ses poèmes.

Le 5 septembre 2024 Cher journal, aujourd'hui, je me suis réveillée plutôt que d'habitude, le cœur lourd mais déterminé. Hélène m'a préparé du thé, comme chaque matin. Elle dit que ça l'aide à commencer la journée du bon pied. J'aimerais que ce thé suffise à calmer mes pensées. Francis a proposé de m'accompagner à Paris demain, pour mon rendez-vous à l'OFPRA. Il parle peu, mais ses gestes sont toujours chaleureux. Alexia, elle, me pose mille questions, certaines naïves, mais jamais malveillantes. Je répète sans cesse ce que je vais dire pour ma demande d'asile. Comment résumer Gaza, la fuite, la peur ? Comment expliquer ce qui n'a pas de mots ? J'ai 19 ans et j'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs vies. Ici, tout semble silencieux, presque trop calme. Parfois, Ce silence me rassure. Parfois, il me fait trembler, comme si j'attendais un bruit qui ne viendra pas. J'ai préparé les documents, certificat de naissance, preuve de résidence à Gaza City, quelques photos retrouvées dans mon téléphone. J'ai aussi écrit une lettre pour expliquer pourquoi je ne peux pas rentrer. Relire ces phrases me brise un peu plus, mais je sais que c'est nécessaire. Hélène m'a dit... Tu n'as rien à prouver de ta valeur, Nora. Tu dois juste raconter ton histoire. J'aimerais avoir sa

confiance. Demain, Paris. Demain peut-être, un début d'une stabilité. Mais ce soir, dans cette chambre, je sens encore Gaza dans mes mains, dans ma respiration. Je veux juste un endroit où l'on peut vivre sans avoir peur. Peut-être que l'OFPRA me donnera ses droits. Peut-être que c'est ici que je pourrai recommencer.

Le 8 février 2025 Cher journal, le temps est beau à La Rochelle, en septembre, dans ses rues médiévales. Sur ses ports, de grands bateaux à voile me font toujours penser à ces histoires que j'imaginai petites. Je connais de mieux en mieux cette culture, cette langue, cette ville. La plage aussi est belle. Des mouettes fouillent le sable puis s'envolent. J'aime y aller et effleurer les cordes de ma guitare dans la mélodie de mon enfance. Je me rappelle quand on me l'a offerte. Ma grand-mère me la tendait et moi, avec un sourire de petite fille, j'ai gratté ses cordes sans même savoir jouer. La nuit, je me suis habituée au silence.

Le 10 août 2025 Cher journal, aujourd'hui est un jour particulier, car cela fait un an que j'ai quitté Gaza. Toute cette horreur, ce massacre, ces bombes, ces maisons brûlées, toutes ces vies parties en fumée. Ça fait aussi un an que ma seconde famille me soutient, m'aide à m'intégrer, à apprendre le français, à me changer les idées en se promenant près du port. Ils font tout pour que ma famille me rejoigne, qu'ils quittent l'horreur qu'ils sont en train de vivre. Ils sont venus avec moi à l'OFPRA et ils ont tout fait pour que ma demande de droit d'asile soit acceptée. Nous avons réussi, mais sans eux, sans leur joie, leur gentillesse, leur générosité, je n'en serais pas là. Alors si un jour vous venez à lire ce journal, sachez que je vous aime et que je ne pourrai jamais vous remercier  
assez.

Francis, Hélène et Alexia, merci du fond du cœur. Merci pour les balades, les soirées jeux. Merci de m'avoir considéré comme votre fille, Nora.